

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1984)
Heft: 750

Artikel: Radios locales : tenir cinq ans
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1017187>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RADIOS LOCALES

Tenir cinq ans

Un grand quotidien romand titrait glorieusement au début de novembre de l'année passée: «Le monopole a vécu, vive les radios locales.»

Cet été, à l'occasion du lancement de «Radio-Sarine», «La Liberté» (2.6.84) livrait son commentaire sous le titre: «Radio-Jouet». Dans le numéro de septembre du Bulletin de la FIEJ (Fédération internationale des éditeurs de journaux), un article de deux responsables de l'Union Romande des Journaux, sobrement annoncé «La presse suisse dans la guerre des fréquences». Et cette conclusion: «Les radios locales n'ont, jusqu'à ce jour, pas réalisé la percée que certains espéraient ou craignaient. Le phénomène existe néanmoins et il est irréversible. Pour se protéger, les journaux ne devront-ils pas, dans la mesure où ils le pourront, faire aussi de la radio?»

Voici le problème posé, mais qu'en pensent vraiment les auditeurs-lecteurs? Trouvent-ils de quoi nourrir leur libre-arbitre à l'ombre des éditeurs, investisseurs, animateurs et publicitaires? Quelques impressions.

CHASSEZ LE SCEPTICISME

Comme toutes les nouveautés, les radios locales, même les plus professionnelles, ont été accueillies avec scepticisme. Il faut admettre que certaines d'entre elles ont contribué, par leur dilettantisme, à nourrir ce scepticisme. Et pourtant d'autres ont d'emblée trouvé une note correspondant à leur vocation. Nous ne citerons que Radio Chablais pour exemple. Pendant la période où DP a suivi attentivement ses émissions, il y a découvert le souffle d'une vraie radio régionale dont la collabo-

ration avec Radio L, pour les heures où une émission propre serait trop onéreuse, se révélait une solution intéressante, capable de marquer la distance avec la SSR.

Ailleurs, comme à Radio Région Plus, par exemple, prime l'expression de copains désireux de se faire plaisir en tout premier lieu, tout en amusant les amis.

PAUVRES ET RICHES

Soit une carte de la Suisse. Par exemple celle publiée dans le numéro 2 de «Media Trend Journal». Tirons un trait de Martigny (Radio Martigny) à Saint-Gall (Radio Aktuell). Que trouvons-nous au sud de cette ligne, dans des régions manifestement peu peuplées? Une seule radio locale: Radio Matterhorn à Zermatt. En revanche, au nord de cette ligne, 22 émetteurs, dont 10 en Suisse romande (deux bilingues, français et allemand).

Une typologie des radios locales n'est pas facile à faire, mais des écoutes régulières ou occasionnelles permettent de constater que le Département de M. Schlumpf a réellement cherché à favoriser des expériences de différentes sortes avant de décider quel sera l'avenir du monopole. Un choix contestable, sous bien des aspects; nous l'avons dit et nos réserves se vérifient à l'usage. Et il faut craindre dès maintenant l'arbitraire des bilans finals. Reste que voici des radios riches à Zurich, à Bâle et à Lausanne, des radios pauvres à Zurich, à Lausanne, à Echallens et ailleurs, des radios locale à Martigny, régionales au Chablais et dans le Jura bernois, cantonale dans le Jura et, peut-être bientôt à Neuchâtel, strictement culturelle à Berne (Radio Förderband), de gauche (Radio Acidule et Radio LoRa), à soutien religieux (Radio Cité) et nous en passons.

En restera-t-il vingt dans quatre ans, comme le pense M. Schlumpf? Nous en doutons.

SÉRAIL POLITIQUE

Cherchez la femme!

Contrairement aux journaux alémaniques, la presse romande a réservé un accueil très mitigé au quatrième et dernier rapport sur la situation de la femme en Suisse, consacré à la «politique au féminin». Dommage pour le sujet, grillé pour un bon bout de temps, et tant pis pour celles qui ne l'ont pas toutes bien traité. L'inégalité des textes juxtaposés n'a d'ailleurs pas échappé à la commission fédérale qui les édite sans retouches, histoire d'éviter les reproches essuyés dans le passé de la part d'auteurs vexés.

Sans enthousiasme certes, mais avec un certain respect, on peut lire les textes historiques qui ouvrent ce quatrième rapport; ils rappellent les étapes de la conquête du suffrage féminin et les développements intervenus depuis 1971, notamment par l'émergence des «mouvements autonomes». L'inventaire des organisations «traditionnelles», dressé par Gabrielle Nanchen rendra pas mal de services pour ce qui est des fichiers et des adresses utiles. Bref, dans l'ensemble, l'histoire est correctement restituée, sans le moindre élan lyrique, mais avec la solide honnêteté d'usage.

CONTRE-VÉRITÉS

Il n'en va pas de même pour l'action récente des femmes entrées en politique. D'abord l'analyse se limite au niveau fédéral, pratiquement au Conseil national, et aux deux premières législatures «avec dames» (1971-1979). En rétrécissant ainsi son champ d'observation, la politologue Ballmer-Cao évite d'avoir à nuancer les assertions sommaires servies à propos des interventions des élues comme des activités des militantes «de base». D'où les bizarreries déjà relevées par la presse: les femmes parlementaires se spécialiseraient — volontairement ou non — dans les questions dites féminines,